

Entre immobilité subie et mobilité effrénée : la vie contrariée d’Azedine livreur de repas

Christophe Gay

Du 18 janvier au 6 avril 2024, la galerie Mémoire de l’Avenir et le Forum Vies Mobiles, think tank de la mobilité, présentent le travail de Philémon Barbier / Collectif Hors Format.

En 2021, une étude du Forum Vies Mobiles montre qu’entre livraisons chez les particuliers et pauses devant les restaurants, le quotidien des livreurs à vélo travaillant pour de grandes plateformes comme Uber Eats ou Deliveroo est fait de courses effrénées et de longues attentes où ils échangent sur leurs parcours respectifs.

De ces coursiers, on connaît parfois le nom – souvent emprunté à un autre, qui sous-loue son compte d’autoentrepreneur –, la note – qui détermine son droit ou non à travailler –, mais on oublie vite le visage, la fugacité des échanges empêchant une réelle rencontre. Les profils sont divers, mais de nombreux immigrés exercent, sans protection ni droits, ce métier qui leur apporte un salaire en France, où ils ont choisi de démarrer une nouvelle vie.

C’est pour donner un visage à ces livreurs et mettre en lumière les paradoxes qui pèsent sur leurs mobilités que le Forum Vies Mobiles a souhaité confier une mission documentaire au photographe Philémon Barbier.

Ce dernier décide en 2021 de suivre Azedine*, Tunisien devenu livreur de repas en région parisienne, et de revivre son voyage depuis la Tunisie jusqu’à Paris, en passant par la Bosnie, la Serbie, la Hongrie l’Autriche et l’Allemagne. Il nous donne ainsi à voir ce qui caractérise bien souvent les trajectoires de migration : une alternance entre immobilité et mobilité.

À travers une quarantaine de photos aux dominantes brune et orange obtenues en documentant longuement la condition d’Azedine et des migrants, Philémon Barbier alterne portraits caravagesques, plan large de migrants pendant leur épopée nocturne, cadrage rigoureux des paysages traversés, focus sur les mains du livreur aux moments où il livre la commande. Il incarne ainsi l’itinéraire parfois long et dangereux emprunté chaque année par des milliers d’immigrés qui viendront à leur tour livrer un repas chaud lors d’une soirée pluvieuse.

En Tunisie, pays natal d’Azedine, la difficulté à trouver un emploi et l’ennui d’une vie sans avenir l’amènent à fuir cette immobilité sociale désespérante pour chercher en Europe un avenir meilleur, au prix du déracinement d’avec son pays et ses proches. Au cours de son long périple européen, il subit les exigences des passeurs, le contrôle constant et les exactions des polices aux frontières.

Sa migration, cette forme de mobilité extrême, se retrouve ainsi empêchée, ralentie par de nombreux obstacles et ponctuée de moments d’immobilité ou même de retours en arrière dans les camps de migrants, dans l’attente de pouvoir à nouveau avancer. S’il retrouve une forme d’ancrage en Hongrie, où il s’installe quelques temps avec son amie, la crise sanitaire liée au Covid et la perte subséquente de son emploi l’obligent à partir. Arrivé en France, il devient livreur et la valse recommence, entre mobilité extrême et immobilité forcée. L’attente sans fin devant les restaurants fait écho à l’immobilité forcée dans les camps. Puis c’est la remise en selle, au rythme effréné imposé par les plateformes, dans l’espoir d’améliorer sa note, de gagner plus d’argent, au prix de sa mise en danger, malgré l’indifférence ou le mépris des restaurateurs et des clients. La surveillance continue de l’algorithme et la menace des sanctions des plateformes, qui peuvent fermer son compte au moindre écart, rappellent le contrôle exercé par les passeurs et les polices aux frontières. Si, grâce à son dur labeur, il obtient un revenu qui lui permet d’envoyer de l’argent à sa mère, les possibilités de mobilité sociale qu’Azedine était venu chercher en France restent extrêmement limitées.

Sans papiers, il est victime des marchands de sommeil qui profitent de sa situation pour vouloir lui faire payer les réparations du logement insalubre qu’il occupe. Il doit le quitter pour leur échapper. Il est à nouveau dans une situation précaire. Un brutal rappel de la fragilité de la situation du migrant.

Les livreurs, qui sont la clé de voûte du système de livraison de repas à domicile, ne doivent plus subir les conditions de travail épuisantes qui font d’eux la variable d’ajustement des pratiques des consommateurs et des stratégies des plateformes. Être reconnu comme salarié à part entière, comme l’envisage le projet de la directive européenne sur les travailleurs de plateformes, serait un pas important en cette direction.

D’autre part, alors que le métier de livreur des plateformes est exercé très majoritairement par des migrants qui sont presque les seuls à accepter ce type d’emploi difficile, il est absurde (et inhumain) de complexifier encore les conditions de leur migration et de leur installation tout en souhaitant continuer à bénéficier de leur force de travail et de leurs compétences de mobilité, comme le prévoit la loi sur l’immigration..

***Certains noms ont été modifiés.**

Between imposed immobility and frantic mobility: the tormented life of food delivery man Azedine

Christophe Gay

From 18 January to 6 April 2024, the Mémoire de l'Avenir gallery and Forum Vies Mobiles, the mobility think tank, are presenting the work of Philémon Barbier / Collectif Hors Format.

In 2021, a study by Forum Vies Mobiles shows that, between deliveries to private homes and breaks outside restaurants, the daily lives of delivery drivers working for major platforms such as Uber Eats or Deliveroo are made up of frantic errands and long waits where they discuss their respective journeys.

We sometimes know the name of these couriers - often borrowed from another, who sublets his or her self-employed account - and the note - which determines whether or not they are entitled to work - but we soon forget their faces, as the brief nature of the exchanges prevents us from really meeting the person. Their backgrounds are varied, but many (im)migrants, with no protection or rights, work in this profession that pays them a salary, in France, where they have chosen to start a new life. To reveal the faces of these delivery workers and shed light on the paradoxes affecting their mobility, Forum Vies Mobiles asked photographer Philémon Barbier to carry out a documentary assignment.

In 2021, he decided to follow Azedine*, a Tunisian who has become a food deliveryman in the Paris region, and to retrace his journey from Tunisia to Paris, via Bosnia, Serbia, Hungary, Austria and Germany. In doing so, he demonstrates what often characterises the trajectories of migration: an alternation between immobility and mobility.

Through a gallery of photos, predominantly brown and orange, obtained by documenting at length the condition of Azedine and the migrants, Philémon Barbier alternates Caravaggio-style portraits, wide shots of migrants during their night-time epic, rigorous framing of the landscapes they pass through, and a focus on the hands of the deliveryman as he delivers the order. In this way, he embodies the sometimes long and dangerous route taken every year by thousands of (im)migrants who will, in their turn, come to deliver a hot meal on a rainy evening.

In Azedine's homeland, Tunisia, the difficulty of finding a job, and the boredom of a life without a future, lead him to flee this hopeless social immobility to seek a better future in Europe, at the cost of uprooting himself from his country and his loved ones.

During his long journey across Europe, he endures the demands of smugglers and continuous control and brutal harassment by border police.

In this way, his journey - a form of extreme mobility - is hampered, slowed down by numerous obstacles, and marked by moments of immobility, or even setbacks in the camps, as he waits to be able to move forward again. Although he found a form of anchorage in Hungary, where he found a form of anchorage in Hungary, where he settled for a while with his girlfriend, but the sanitary crisis linked to Covid and the subsequent loss of his job forced him to leave. When he arrived in France, he became a delivery boy and the roundabout movement began again, between extreme mobility and forced immobility. Then it's the saddle again, at the frantic pace imposed by the platforms, in the hope of improving his score, earning more money, at the cost of exposing himself to danger, despite the indifference. The continuous monitoring of the algorithm and the threat of sanctions from the platforms, which can close your account at the slightest deviation, are reminiscent of the control exercised by smugglers and border police. Although his arduous work has earned him an income that will enable him to send money home to his mother, the possibilities for social progress that Azedine had come to France to seek remain extremely limited.

Without identity papers, he fell victim to housing landlords who took advantage of his situation to make him pay for repairs to the insalubrious accommodation he was occupying. He has to leave to escape them. He is once again in a precarious situation. A brutal reminder of the fragility of the migrant's situation.

Delivery drivers, who are the keystone of the door-to-door meal delivery business, must no longer endure the exhausting working conditions, which make them the variable of adjustment for consumer practices and platform strategies. Being recognized as fully-fledged employees, as envisaged by the draft European directive on platform workers, would be an important step in this direction.

On the other hand, while the job of platform delivery driver is performed overwhelmingly by migrants, who are nearly the only ones to accept this type of challenging employment, it is absurd (and inhumane) to further complicate the conditions of their migration and their settlement, while at the same time wanting to continue to benefit from their workforce and their mobility skills, as envisaged by the immigration law.

*Some names have been changed.